Céramiques du début de la période ottomane à Alexandrie (Egypte). Le comblement des citernes du chantier du patriarcat grec orthodoxe

Francis Choël, Marie Jacquemin, Jean-Christophe Tréglia, Lucy Vallauri

▶ **To cite this version:**

Francis Choël, Marie Jacquemin, Jean-Christophe Tréglia, Lucy Vallauri. Céramiques du début de la période ottomane à Alexandrie (Egypte). Le comblement des citernes du chantier du patriarcat grec orthodoxe. Actas del VIII Congreso internacional de cerámica medieval en el Mediterráneo, AIECM2, Feb 2006, Ciudad Real-Almagro, Espagne. pp.171-192. halshs-00508286

HAL Id: halshs-00508286
https://shs.hal.science/halshs-00508286

Submitted on 26 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Actas del VIII Congreso Internacional de Cerámica Medieval en el Mediterráneo

Ciudad Real-Almagro

del 27 de febrero al 3 de marzo de 2006

Juan Zozaya, Manuel Retuerce,
Miguel Ángel Hervás y Antonio de Juan, eds.

Asociación Española
de Arqueología Medieval

Tomo 1

Francis Choël, Marie Jacquemin,*
Jean-Christophe Tréglia, Lucy Vallauri

Céramiques du début de la période ottomane à Alexandrie (Egypte). Le comblement des citernes du chantier du patriarcat grec orthodoxe

Mots clés : Egypte ottomane, productions locales, importations.
Résumé : Les céramiques présentées proviennent de trois citernes découvertes à Alexandrie à quelques centaines de mètres au sud du port oriental. Ces vestiges paraissent liés à la présence d'une maison dont ne subsistent que de rares lambeaux de dallage. Les dépotoirs constitués lors de l'abandon de ces citernes livrent un mobilier constitué d'une majorité de productions locales et de nombreuses importations originaires de Méditerranée occidentale, de Turquie et d'Extrême-Orient. La diversité des productions représentées dans ces citernes reflète, à l'image de la population colorée des *fondouks* rapportée par de nombreuses relations de voyage, l'intensité des échanges et la profusion des marchandises qui transitaient par le port d'Alexandrie durant les premières décennies de l'époque ottomane.

Palabras clave: Egipto otomano, producciones locales, importaciones.
******Resumen:** La cerámica presentada en esta contribución procede de tres cisternas descubiertas en Alejandría a unos pocos centenares de metros al sur del puerto oriental. Estos restos parecen estar relacionados con la presencia de una casa de la cual sólo sobreviven los restos de un pavimento. El basurero establecido tras el abandono de estas cisternas contenía fundamentalmente material de producciones locales tanto de Turquía como del Lejano Oriente. La diversidad de las producciones representadas en estas cisternas refleja, al igual que la variopinta población de los *funduks* producto de las relaciones viajeras, la intensidad de los intercambios y la profusión de mercancías que transitaban por el puerto de Alejandría durante los primeros decenios de época otomana.

Key words: Ottoman Egypt, local productions, imports.
***Abstract:** The pottery presented in this paper comes from three tanks discovered in Alexandria a few hundred metres to the south of the eastern port. These remains seem to be linked to the presence of a house where only a few rare fragments of paving remain. The waste dumps set up after these tanks were abandoned contained materiel made up of mostly local productions and numerous imports originating from the western Mediterranean, from Turkey and from the Far East. The diversity of the productions represented in these tanks reflects, just as in the colourful population of the *fondouks* stemming from the numerous travel links, the intensity of trade and the profusion of merchandise that passed through the port of Alexandria during the early decades of the Ottoman Empire.

Trois citernes ont été mises au jour à l'occasion d'une fouille de sauvetage réalisée entre 1999 et 2004 par le Centre d'Etudes Alexandrines au nord de la colline de Kôm el-Dikka, entre l'église Saint-Sabba et la rue al-Huriyya (fig. 1 n° 1). Chacune était équipée d'un puits d'accès et d'une unité de stockage d'une capacité moyenne de 15m3 qui les classe dans la catégorie des citernes à usage privé. Au nord-ouest de la fouille, la citerne 1024 (fig. 1 n° 3), datée de l'époque romaine, a été récupérée puis reliée à la seconde (citerne 1048, fig. 1 n° 2) construite durant la période mamelouke. La jonction entre ces deux citernes et le pavement constitué de fragments de marbre polychrome qui les recouvrait, ne laissent aucun doute sur leur appartenance à un même ensemble architectural, probablement une maison à cour intérieure (fig. 1 n° 4). Une troisième citerne (citerne 1022), découverte au sud du chantier complète ce dispositif de stockage[1]. Les dépotoirs constitués, peu de temps après l'abandon des citernes livrent un mobilier qui comprend, outre une majorité de céramiques locales, une part notable d'importations qui suggèrent de dater cet ensemble de la première moitié du XVI[e] s.

1. Le niveau supérieur qui scelle le comblement de cette citerne a livré une monnaie d'argent ottomane de Ahmed I datée entre 1603 et 1617 (étude C. Bresc, British Museum).

* Francis Choël, Marie Jacquemin, Centre d'Etudes Alexandrines (UMS 1812 CNRS-Université Lyon Lumière)

Jean-Christophe Tréglia, Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne (UMR 6572, CNRS-Université de Provence) Ingénieur d'Etude. treglia@mmsh.univ-aix.fr
Lucy Vallauri, Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne (UMR 6572, CNRS-Université de Provence) Ingénieur de Recherche vallauri@mmsh.univ-aix.fr

Parmi ces vaisselles d'outre-mer, les productions d'Italie du Nord occupent une place prééminente. Le dépotoir livre un fragment de coupe à carène à glaçure verte interne (figure 1 n° 6) caractéristique des contextes de la fin du XV[e] s. et du début du siècle suivant. En Méditerranée orientale, la diffusion de ce type est attestée, par exemple, à Chypre (FRANÇOIS & VALLAURI, 2001 : 535, fig. 6, n° 21 ; VALLAURI, 2005 : 228), au Caire dans les niveaux de transition mamelouk/ottomans du chantier de la muraille ayyoubide[2] ainsi que dans le nord d'Israël[3]. Les vaisselles italiennes sont également illustrées par des fragments de coupes à carène à décor incisé et à champlevé (figure 1 n° 7-8) originaires de l'aire vénéto-padane (MAGNANI & MUNARINI, 1998 : 282, fig. 345-348; ERICANI & MARINI, 1990 : 159) déjà signalées à Alexandrie (FRANÇOIS, 1999 : Pl. 8 n° 168-175). Les productions de la péninsule italienne sont enfin représentées par quelques fragments d'assiette en faïence à décor bleu sur fond turquoise dite *a berettino* (figure 1 n° 5). La cargaison du Rocciù, épave découverte en Corse et datée de la première moitié du XVI[e] s. comprenait notamment des assiettes semblables. Le fragment illustré se rattache plus précisément au style dit *a quartieri* décoré le plus souvent d'un médaillon central à l'ange (*putto*) dont un exemplaire complet a été découvert dans le niveau d'incendie d'un château de l'arrière pays marseillais, daté du milieu du XVI[e] s. (AMOURIC & VALLAURI, 2002 : 46-47 fig. 11-14). Cette élégante vaisselle ligure est également présente dans un niveau d'occupation du début du XVI[e] s. du manoir chypriote de Potamia, près de Nicosie (VALLAURI, 2005 : 228, 235 fig. 12-13).

Les importations d'Espagne, représentées en abondance à Fostat[4] (Le Caire), sont illustrées par une large coupe en lustre métallique valencien décorée de blasons de fantaisie et de double-traits ondulés (figure 1 n° 9) caractéristiques de la production du XVIe s. (ROSE-ALBRECHT, 2002 : 138-139, 143) et par quelques fragments de coupes catalanes à décor bleu géométrique tracé rapidement sur un fond d'émail rosé (figure 1 n° 10-11). Ce modèle d'associations est fréquent en Espagne et en France méridionale dans les contextes datés des premières décennies du XVIe s. On le rencontre en particulier dans un dépotoir du quartier de l'île de Martigues (CHAUSSERIE-LAPRÉE & NIN, 1993 : 33, fig. 21) ainsi que dans la vaisselle de bord de la Lomellina, navire génois naufragé en 1516 en rade de Villefranche-sur-Mer (AMOURIC *et alii,* 1999 : 58-60).

Les vaisselles émaillées siculo-maghrébines sont représentées par deux fragments de coupe à marli, l'un peint en brun sous glaçure jaune, l'autre en brun et bleu de cobalt sur émail stannifère. Ces deux tessons sont probablement d'époque médiévale et résiduels dans ce contexte (fig. 1 n° 12-13). A cet ensemble d'importations occidentales s'ajoutent quelques fragments de faïence d'Iznik. Il s'agit d'un fond de coupe à décor floral peint en bleu, vert et aubergine (fig. 1 n° 14) qui appartient selon V. François au groupe dit "de Damas" et de fragments de panse de vase à liquide à décor bleu clair et brun sur fond outremer (fig. 1 n° 15-16). En dépit des dimensions modestes de ces fragments et du caractère lacunaire de la décoration, l'absence apparente du rouge vif suggère néanmoins qu'ils pourraient appartenir à la première production d'Iznik, antérieure au milieu du XVI[e] s. (SOUSTIEL, 2000 : 31 ; SOUSTIEL, 2006 : 374). Notons que la production du groupe de Damas semble diffusée entre 1540 et 1555. Il s'agirait dans ce cas de l'occurrence la plus tardive du contexte. Cet assemblage disparate de productions méditerranéennes est complété par des importations chinoises résiduelles: une coupe en porcelaine Yingqing et une coupe en céladon du Fujian d'époque Song (fig. 1 n° 17). Ces deux vases chinois dont la présence avait déjà été mise en évidence à Alexandrie dans le matériel des chantiers de Kôm el-Dikka et de Kôm el-Nadura (FRANÇOIS, 1999 : 143-146, 150, 153 fig. 35 n° 371-372) présentent un décor fin incisé sous glaçure[5].

Les productions égyptiennes se répartissent entre argiles alluviales, élaborées à partir des limons du Nil, argiles calcaires dont plusieurs gisements sont attestés dans la région d'Alexandrie et les argiles kaolinitiques, extraites des carrières d'Assouan (BALLET & PICON, 1987; BALLET, 1997). Cha-

2. Renseignement J. Montchamp, Université Paris IV.
3. Renseignement E. Stern, Israël Antiquities Authority (cf. Stern ce volume).
4. Nous tenons à remercier chaleureusement Monsieur Ibrahim Abdel Rahman, Inspecteur en chef du Service des Antiquités Egyptiennes, pour nous avoir donné accès aux collections conservées à Fostat.

5. Nous tenons à remercier particulièrement Véronique François (LAMM, CNRS) pour son aide dans l'identification et la datation de ces productions chinoises.

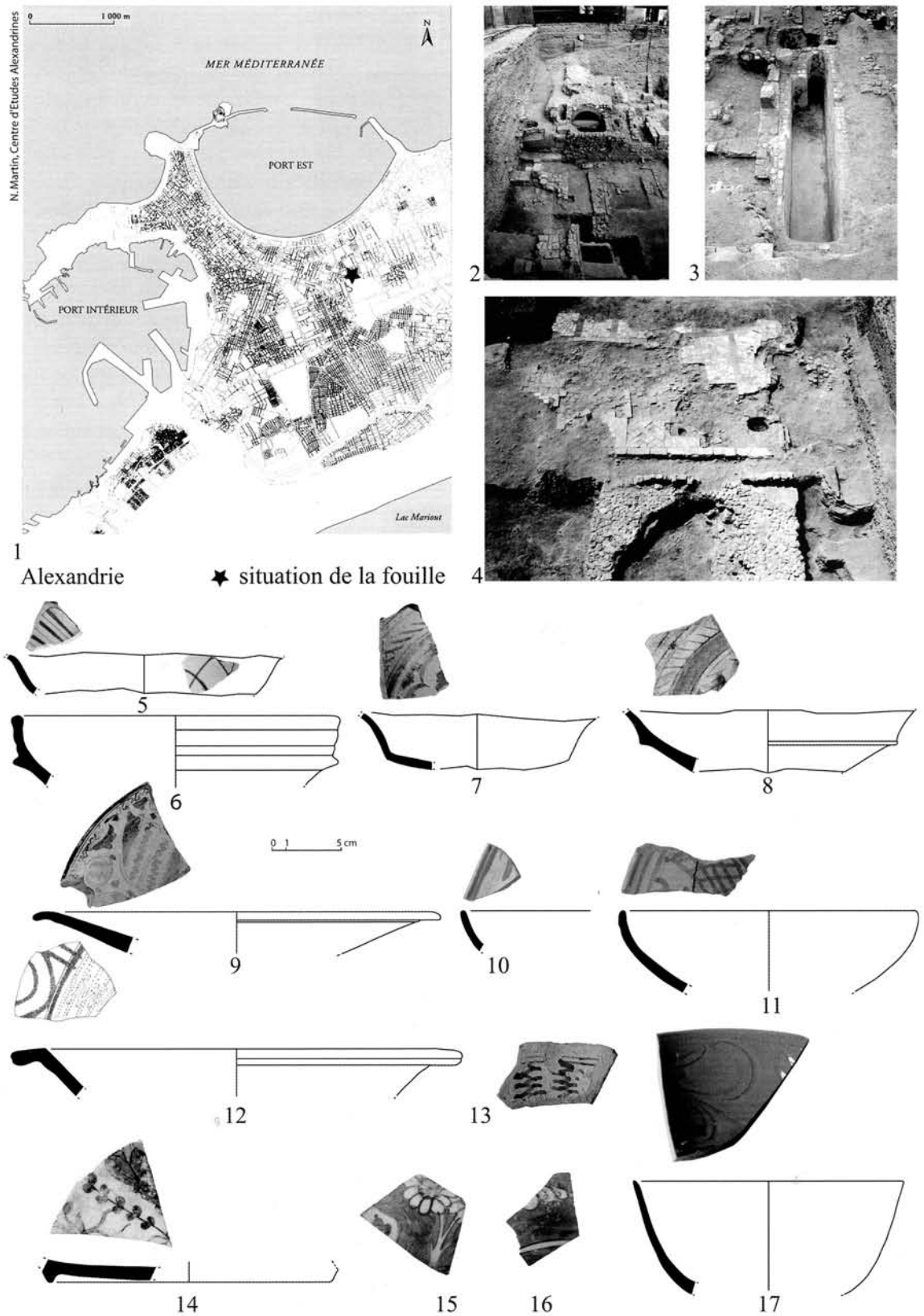

Fig. 1. N° 1: localisation de la fouille. N° 2-3: citerne 1024/1048. N° 4: pavement de la cour intérieure. N° 5-8: importations d'Italie du Nord. N° 9-11: importations espagnoles. N°12-13: importations siculo-maghrébines. N° 14-16: faïence d'Iznik. N° 17: céladon chinois.

cun des ces ensembles se décline en réalité, dans la diversité des traditions artisanales, en une multitude complexe de productions dont l'identification est parfois rendue difficile par la pratique des mélanges d'argiles. En l'absence d'analyses, cette dernière tradition, toujours en vigueur dans les ateliers contemporains du Caire, ne permet souvent pas d'établir la nature précise de l'argile employée. Elle autorise tout au plus la reconnaissance d'une tendance dominante alluviale, calcaire ou kaolinitique.

La vaisselle de table est constituée de bols et coupes à pied annulaire en pâte calcaire recouverts de glaçure monochrome (fig. 2 n° 18-20) dont deux exemplaires portent, à l'intérieur, les traces d'arrachement de pernettes (fig. 2 n° 19-20), et de coupes à marli engobées et rehaussées d'incisions et de taches vertes et brunes (fig. 2 n° 21-22). On note également la présence, peut être résiduelle, d'un bassin à marli à glaçure jaune citron à décor guilloché, tachetée de vert (fig. 2 n° 24) et d'une coupe décorée de spirales d'engobe blanc peintes sur un fond vert (fig. 2 n° 25). Cette technique rappelle le décor des vaisselles engobées produites dans le monde byzantin médiéval. On note également la présence d'un fragment de vase fermé à glaçure plombifère décoré de cordons rapportés alternés avec des rameaux excisés (fig. 2 n° 23). Il convient d'insister sur la rareté des ustensiles culinaires en pâte alluviale, illustrés par des jattes glaçurées (fig. 2 n° 26-27) et par une jatte et un pot dépourvus de revêtement (fig. 2 n° 28-29). Cette discrétion tient peut-être à l'usage, largement répandu en Orient, de la cuisine de rue et de l'utilisation d'ustensile en métal dont ont trouve mention dans les récits des voyageurs. C'est du moins ce que suggèrent les témoignages de Jean de Palerne vers 1581 et de Johann Wild trente ans plus tard: *"Pour les ustensiles de cuysine, (les Levantins) ont un pot estenné (étamé), où ils cuisent du ris, ou autre potage, avec une grande escuelle profonde, servant de couvercle: car leur plus commune & ordinaire viande, est le ris, qu'ils accoustrent en diverses sortes, ou du froment bouilly avec quelques morceaux de chair hachés menu..."* (PALERNE, réed. 1971). *"Au Caire on trouve quelques milliers de cuisiniers et de gargotes (...) car les pauvres gens ne cuisinent pas beaucoup dans leurs maisons, mais vont chercher tout dans les gargotes, car le bois y (au Caire) est cher et il est difficile d'en obtenir"*. (WILD, 1606-1610 réed. 1973). La forte proportion de petits bols et de coupes en pâte calcaire[6] de mauvaise facture constitue un argument supplémentaire en faveur de cette hypothèse. Il pourrait s'agir de bols de rue, à portion individuelle (fig. 2 n° 30-46). Notons que des bols similaires, mais en pâte alluviale, furent découverts en nombre par R.-P. Gayraud dans le dépotoir supérieur de la grande citerne d'Istabl Antar/Fostat daté de l'époque mamelouke[7] et dans les niveaux mamelouks de la muraille ayyoubide du Caire[8].

La finesse de la pâte calcaire des deux fragments de gargoulettes à filtre à paroi mince suggère qu'il pourrait s'agir d'éléments résiduels, d'époques abbasside ou fatimide (fig. 3 n° 47-48). Les vases à liquide et les vases de stockage paraissent se résumer pour cette période à des récipients en pâte alluviale, cannelés, de facture grossière (fig. 3 n° 49-53) et à quelques jarres de moyenne dimension (fig. 3 n° 54-55, 57-58). L'équipement domestique est complété par de larges bassins en pâte alluviale revêtus à l'intérieur d'un engobe rouge épais (fig. 3 n° 59). La surface extérieure présente fréquemment les traces d'une cordelette sans doute destinée à faciliter le montage du vase. Ces récipients de préparation sont également présents au Caire dans les niveaux ottomans du chantier de la muraille ayyoubide. La forme est en revanche absente des niveaux supérieurs de la citerne d'Istabl Antar/Fostat datés de l'époque mamelouke. N. Henein mentionne l'utilisation actuelle d'un récipient similaire dans les maisons de l'oasis de Dakhla. Il est le plus fréquemment employé comme pétrin mais peut, à l'occasion, tenir lieu de bassine à laver, voire de berceau de fortune (HENEIN, 1997 : 143-144). On note la présence d'un second type de bassin, plus étroit et plus massif (fig. 3 n° 60) qui est également présent au Caire, vraisemblablement dès l'époque mamelouke (citerne d'Istabl Antar/Fostat, muraille ayyoubide).

Le comblement des citernes livre également une proportion notable de godets de noria à fond en toupie (fig. 3 n° 64-66) qui s'inscrivent typologiquement dans la tradition médiévale auxquels sont associés des fragments de tuyaux (fig. 3 n° 69). On relève également la présence de fragments de lampes à col en entonnoir et bec canal à pâte

6. La présence de nombreux nodules jaune dans la pâte suggère de situer l'origine de la production de ces bols et coupes dans les environs d'Alexandrie.

7. Matériel en cours d'étude sous la direction de R.-P. Gayraud (LAMM, CNRS).

8. Renseignement J. Montchamp, Université Paris IV.

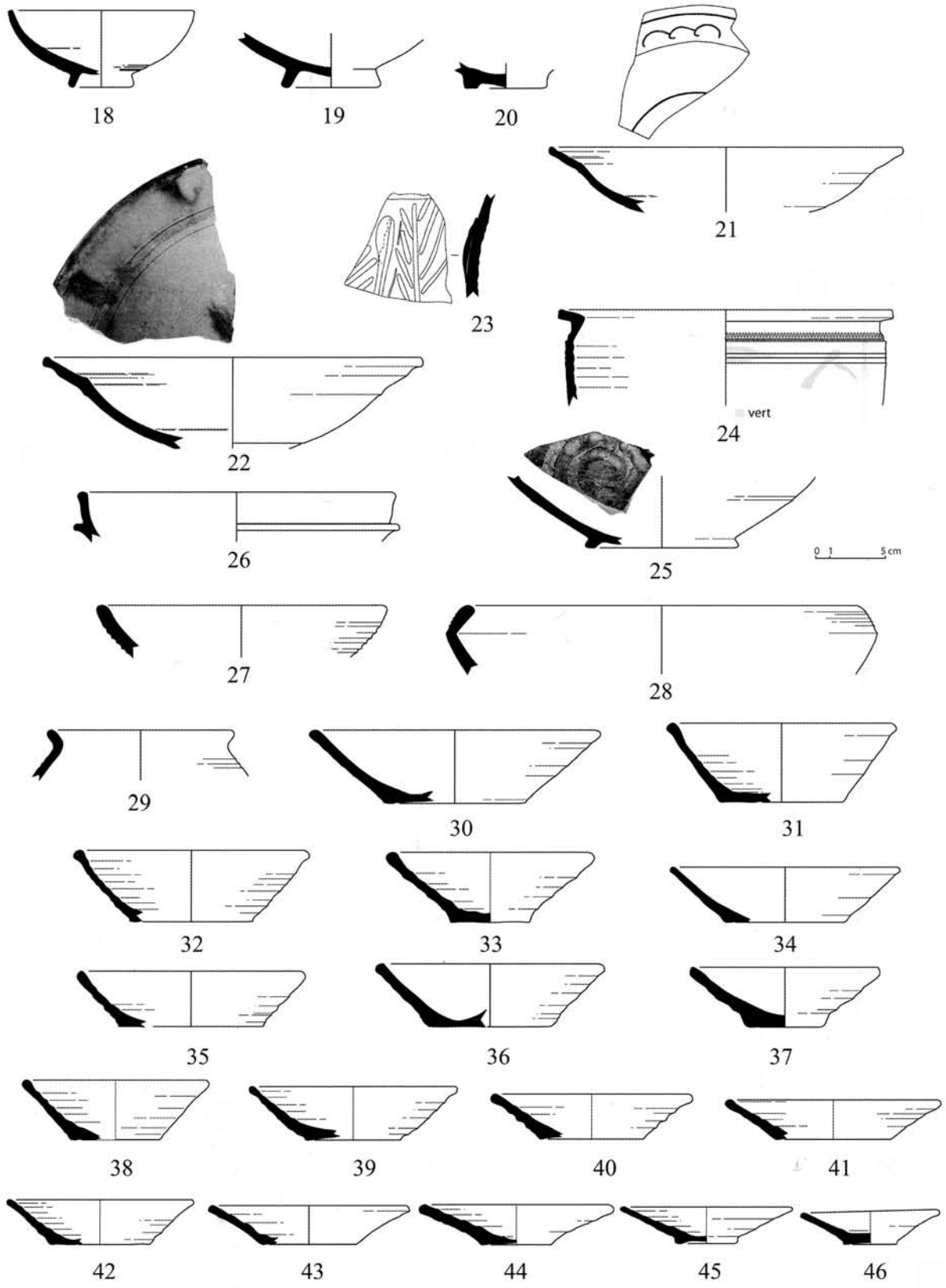

Fig. 2. Productions égyptiennes. N° 18-25: vaisselles glaçurées. N° 26-27: céramiques culinaires glaçurées. N° 28-29: céramiques culinaires sans revêtement. N° 30-46 céramiques communes à pâte calcaire.

calcaire recouverte d'une glaçure vert clair ainsi qu'une autre, brûlée, apode, en forme de coupelle à bec pincé (fig. 3 n° 61). Ce dépotoir compte enfin un bol et un petit godet-mesure en pâte alluviale (fig. 3 n° 67 ; fig. 3 n° 56), quelques probables fragments de pots à pigeons (fig. 3 n° 62-63) et un exceptionnel *kanoun* (fig. 3 n° 68). Cette pièce complète, tournée et modelée, à paroi hémisphérique rigidifiée par des cordons digités rapportés est posée sur un large fond plat. Elle comporte une grande ouverture découpée bordée d'un cordon digité permettant l'alimentation du foyer. Une languette débordante facilite l'évacuation des cendres, deux trous percés sous la lèvre améliorent le tirage et trois petits supports trapézoïdaux appliqués sur le bord sont destinés à recevoir les récipients culinaires. Cet objet exceptionnel par son état de conservation constitue un témoin rare des ustensiles domestiques de cuisson en Egypte au début de l'époque ottomane.

Pour conclure, le comblement des citernes découvertes dans le centre ville d'Alexandrie n'offre bien évidemment qu'une image incomplète des vaisselles et des céramiques utilitaires en usage dans cette cité entre la fin du XV[e] s. et le milieu du siècle suivant. Image, par ailleurs, quelque peu brouillée par la volumineuse présence rémanente de productions résiduelles de différentes époques. Ce dépotoir, constitué durant les premières décennies de la domination ottomane, probablement à la faveur de l'abandon du quartier et du déplacement de l'habitat vers le nord-est, à l'emplacement du vieil heptastade hellénistique (BEHRENS-ABOUSEIF, 2002 : 113), illustre néanmoins la diversité des approvisionnements et confirme la permanence, à cette date, des activités de négoce avec l'occident chrétien, principalement l'Italie, et l'ouverture d'une voie d'échanges en direction du Nord et des provinces d'Asie récemment passées sous domination ottomane. Comme R.-P. Gayraud et V. François l'ont montré (GAYRAUD, 1998 ; FRANÇOIS, 1999 : 5-12), l'établissement des *fondouks* et le développement des relations commerciales vers l'Ouest, dont témoigne un grand nombre de relations de voyages (SENNOUNE, 2004), sont illustrés dès le XII[e] s. par l'arrivée sur le marché égyptien des produits de l'Italie et de l'Espagne[9] (FRANÇOIS, 1998 : 62). Dès le siècle suivant, dans le sillage des galées vénitiennes, génoises, catalanes et françaises, les navires affrétés depuis les côtes du Maghreb drainent également jusqu'aux rivages égyptiens les vaisselles émaillées à décor bleu et brun de l'Ifriqiya almohade et hafside (FRANÇOIS, 1999 : 99). Durant toute la période médiévale, les événements politiques n'eurent semble-t-il que peu d'incidence sur la marche des affaires (DÉCOBERT, 1998 : 76). Le sac de la ville en 1365 par Pierre 1[er] de Lusignan ne paraît pas avoir interrompu plus de cinq ans l'initiative commerciale des occidentaux (François 1999, 10-11) et les relations de voyages comme les registres notariés font état d'un XV[e] s. plus prospère encore. Les plus audacieuses nations de négociants que compte l'Occident chrétien entretiennent alors à Alexandrie une ou plusieurs représentations consulaires (FRANÇOIS, 1999 : 11). Au siècle suivant, les importations d'Italie paraissent nettement dominer les entrées du port, au détriment semble-t-il des productions d'Espagne (GAYRAUD, 1998 : 68).

Au-delà de ces sources d'approvisionnements méditerranéennes, la présence de porcelaine et de céladon Song confirme également, à la suite des travaux d'A. Rougeulle et de V. François, que depuis la Mer Rouge et les pistes caravanières du Sud parvenaient jusqu'à Alexandrie les luxueuses vaisselles de Chine, dont peu de pièces semblent cependant avoir été exportées vers la Méditerranée occidentale. On compte quelques rares attestations en Ifriqiya dans la ville califale de Sabra al-Mansuriya (ROUGEULLE, 1991 : 43 ; GRAGUEB, 2006 : fig. 214). Lors de sa visite du souk du Caire en 1547, Pierre Belon du Mans demeure stupéfait face à la profusion, sur les étals, des précieuses vaisselles transparentes. Leur abondance est telle qu'elle réfute même, selon lui, une origine aussi lointaine que la Chine: *Il y ha grande quantité de vaisseaux de Porcelaine, que les marchands vendent en public au Caire. (...) Les susdits vases de Porcelaine sont transparants, & coustent bien cher au Caire, & disent mesmement qu'ils les apportent des Indes. Mais cela ne nous semble vray semblable: car on n'en voirroit pas si grande quantité, ne de si grandes pieces, s'il les falloit apporter de si loing* (BELON, 1547, réed. 1970).

9. La fouille a également livré, dans un autre contexte, un fragment de cuerda seca partielle andalouse (Delery 2003; Abdel Rahman 1998, p. 62).

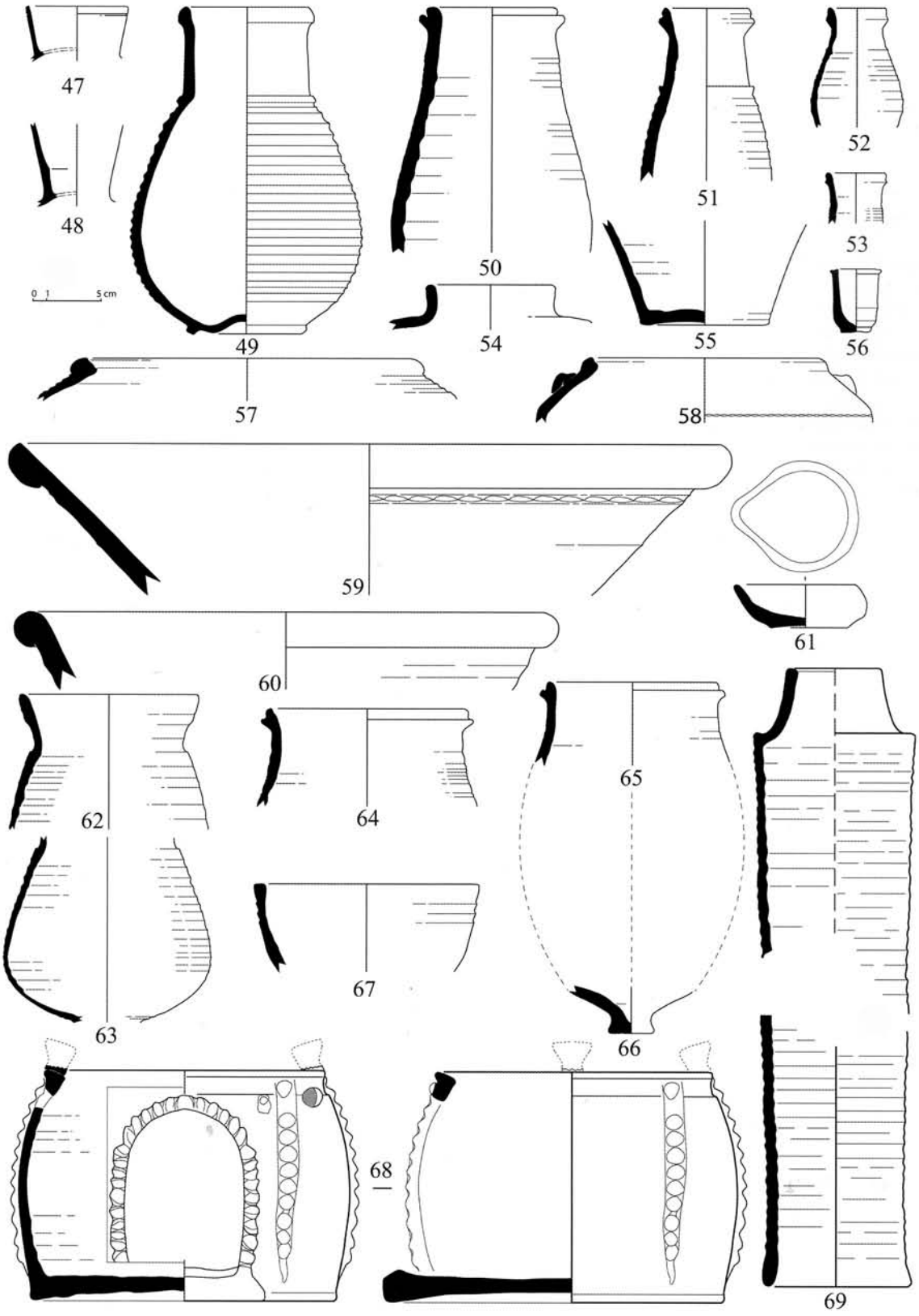

Fig. 3. Productions égyptiennes. N° 47-48: céramiques communes à pâte calcaire fine. N° 49-53, 55-69: céramiques communes à pâte alluviale. N° 54: céramique à pâte calcaire.

Origine stratigraphique des pièces illustrées.

Citerne 1022: N° 30, 32, 39, 41-43, 46, 49, 52-54, 56, 61.
Citerne 1024: N° 9, 18-20, 22-23, 26, 33, 37, 44, 47, 48, 50-51, 60, 69.
Citerne 1048: N° 5-8, 10-17, 21, 24-25, 27-29, 31, 34-36, 38, 40, 45, 55, 57-59, 62-68.

Bibliographie.

Abdel Rahman, 1998: ABDEL RAHMAN, I. : " Excavations of Fustat, seasons 88 ". In: Gayraud 1998 *dir. Colloque international d'archéologie islamique.* IFAO, Le Caire, 3-7 février 1993. IFAO. Textes arabes et études islamiques 36-1998, p. 61-64.
Amouric *et alii*, 1999 : AMOURIC, H., RICHEZ, F. & VALLAURI, L. : *Vingt mille pots sous les mers. Le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du Xe au XIXe siècle.* Catalogue d'exposition. Musée d'Istres. Edisud, Aix-en-Provence, 1999, 197 p.
Amouric & Vallauri, 2002 : AMOURIC, H. & VALLAURI, L. : " Les voies de l'engobe en Provence à la fin du XV[e] s. et au XVI[e] siècle: mutation technique ou transferts de savoir-faire? ", *Atti XXXIV Convegno Internazionale della Ceramica. Problemi e aspetti delle produzioni ingobbiate. Origini e sviluppi, tecniche, tipologie,* Savona, 2001, Firenze 2002, p. 37-48.

Ballet & Picon, 1987 : BALLET, P. & PICON, M. : " Recherches préliminaires sur les origines de la céramique des Kellia (Egypte). Importations et productions égyptiennes ", *Cahier de la Céramique Egyptienne,* 1, 1987 p. 17-48.
Ballet, 1997 : BALLET, P. : " De l'empire romain à la conquête arabe. Les productions céramiques égyptiennes " In : *La Céramique médiévale en Méditerranée. Actes du VIe congrès de l'AIECM2.* Aix-en-Provence 1995, Aix-en-Provence 1997, Narration éditions, p. 53-62.
Behrens-Abouseif, 2002 : BEHRENS-ABOUSEIF, D. : " Topographie d'Alexandrie médiévale ", *Alexandrie médiévale,* 2, Etudes alexandrines 8, p. 113-126, 2002.
Belon du Mans : BELON DU MANS, P. : *Voyage en Egypte 1547,* réédition 1970, Collection des voyageurs occidentaux en Egypte, IFAO, Le Caire, 1970, 65 p.

Chausserie-Laprée & Nin, 1993 : CHAUSSERIE-LAPRÉE & NIN, " Présence italienne aux Martigues ", In : AMOURIC, H. & ABEL, V. (dir.) : *Un goût d'Italie: céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Age au XXe siècle.* Catalogue de l'exposition, Aubagne, ed. Narration, 1993, p. 32-43.

Décobert, 1998 : DECOBERT, C. : " Alexandrie au XIIIe siècle. Une nouvelle topographie ", Alexandrie médiévale I, DÉCOBERT, C. & EMPEREUR, J.-Y. (dir.) *Etudes alexandrines,* 3, 1998, p. 71-100.
Delery, 2003 : DELERY C. : " Perspectives méthodologiques concernant l'étude de la céramique de cuerda seca en Al-Andalus (IXe-XIVe s.): d'un objet archéologique à un objet historique ", *Arqueologia medieval,* 8, 2003, p. 193-207.

Ericani & Marini, 1990 : ERICANI, G. & MARINI, P. a cura di. : *La ceramica nel Veneto La Terraferma dal XIII al XVIII secolo,* Verona, Arnoldo Mondadori Editore, 1990, 534 p.

François, 1998: FRANCOIS, V. : " La céramique médiévale d'Alexandrie: Kôm el-Dikka et Kôm el-Nadoura, deux dépotoirs de la période islamique ". In: GAYRAUD, R.P., 1998 (dir.) *Colloque international d'archéologie islamique.* IFAO, Le Caire, 3-7 février 1993. IFAO. Textes arabes et études islamiques 36-1998, p. 319-334.
François, 1999 : FRANCOIS, V. : *Céramiques médiévales à Alexandrie. Contribution à l'histoire économique de la ville.* Institut français d'Archéologie orientale. Etudes alexandrines, 2. 1999, 201 p.
François & Vallauri 2001 : FRANÇOIS, V. & VALLAURI, L. : " Production et consommation de céramiques à Potamia (Chypre) de l'époque franque à l'époque ottomane ", *BCH* 125, 2001, p. 523-546.

Gragueb, 2006 : GRAGUEB CHATTI : *Recherches sur la céramique islamique de deux cités princières en Tunisie: Raqq da et Sabra al-Mansuryya.* Thèse de doctorat sous de M. Fixot, Université Aix-Marseille I - Université de Provence, Aix-en-Provence 2006, 4 volumes, 1047 p.
Gayraud, 1998 : GAYRAUD, R.-P. : " Alexandrie médiévale et la Méditerranée: l'indice des importations céramiques ". Alexandrie médiévale I, DÉCOBERT, C. & EMPEREUR, J.-Y. (dir.) *Etudes alexandrines,* 3, 1998, p. 65-69.

Henein, 1997 : HENEIN, N. H. : *Poterie et potiers d'Al-Qasr, oasis de Dakhla,* IFAO Le Caire 1997, 242 p..

Magnani & Munarini, 1998 : MAGNANI, R. & MUNARINI, M. : *La ceramica graffita del Rinascimento tra Po, Adige e Oglio.* Catalogue d'exposition. Palazzo Ducale, Revere (MN), 1998. Belriguardo, 1998, 357 p.

Palerne, 1971: PALERNE, J. de : *Voyage en Egypte* réédition 1971, Collection des voyageurs occidentaux en Egypte, IFAO, Le Caire, 1971, 203 p.

Rose-Albrecht, 2002 : ROSE-ALBRECHT, J. : dir. : *Le calife, le prince et le potier. Les faïences à reflets métalliques.* Lyon, Musée des Beaux-Arts, RMN 2002, 279 p.

Rougeulle, 1991 : ROUGEULLE, A. : " Les importations de céramiques chinoises dans le Golfe arabo-persique ", *Archéologie islamique,* 2, 1991, p. 5-46.

Sennoune, 2004 : SENNOUNE, O. : " Fondouks, khans, wakalas à Alexandrie à travers les récits de voyageurs ", *Annales Islamologiques,* 38, 2004, p. 453-489.
Soustiel, 2000 : SOUSTIEL, L. : *Splendeurs de la céramique ottomane du XVI[e] au XIXe siècle.* Catalogue de l'exposition, Musée Jacquemart-André, Paris, avril, juillet 2000, 222 p.
Soustiel, 2006 : SOUSTIEL, L. : " Céramiques ottomanes Iznik " . In: MATERNATI-BALDOUY, D.: *Un collectionneur et mécène marseillais. Faïences provençales et Céramiques ottomanes.* Catalogue du Musée de la faïence, Marseille 2006, p. 370-423.

Wild, reed., 1973 : WILD, J. : *Voyage en Egypte 1606-1610* réédition 1973, Collection des voyageurs occidentaux en Egypte, IFAO, Le Caire, 1970, 259 p.

ASOCIACIÓN ESPAÑOLA
DE ARQUEOLOGÍA MEDIEVAL

ASSOCIATION INTERNATIONAL POUR L'ETUDE
DE LA CÉRAMIQUE MÉDIÉVALE MEDITERRANÉEN